

autre rapport sur la violation des droits de l'homme dans un pays en particulier où soit agité le spectre d'un génocide.

L'an dernier, à pareille époque, des bruits et des rumeurs couraient sur l'utilisation de la torture. Un an plus tard, le Rapporteur spécial nous soumet des indications concrètes quant à la torture de femmes par des moyens qui font se glacer le sang dans nos veines.

L'an dernier, à pareille époque, j'ai cité des rapports de la Croix-Rouge qui donnaient une idée de la sauvagerie du conflit militaire. Un an plus tard, les petits hôpitaux de la Croix-Rouge à Peshawar et à Quetta, juste à l'intérieur de la frontière pakistanaise, sont remplis de mourants, de blessés, de gens mutilés à jamais. L'hôpital de Peshawar ne compte que 100 lits; celui de Quetta, seulement 60. Pourtant, ils ont été le théâtre, littéralement, de milliers d'interventions chirurgicales, sans parler des soins dispensés en clinique externe à des patients dont le nombre se situe entre 50 mille et 70 mille.

L'an dernier, à pareille époque, nous avons entendu parler de l'acheminement à l'étranger de jeunes enfants - y compris d'orphelins - à des fins d'éducation idéologique, terme bien choisi. Nous savons de façon incontestable, un an plus tard, qu'au moins un millier d'enfants, probablement davantage, sont envoyés chaque année en Union soviétique pour un séjour d'une durée variable. Tout indique que cela se fait fréquemment à l'insu ou sans le consentement des parents, là où il y a des parents. Plus encore, le Rapporteur spécial des Nations Unies a la conviction qu'une grande partie de l'éducation dispensée dans les secteurs de l'Afghanistan sous contrôle des forces soviétiques et gouvernementales rejette les valeurs religieuses, culturelles et morales traditionnelles. Cela représente une violation explicite et terrible des pactes internationaux relatifs aux droits de l'homme.

L'an dernier, à pareille époque, nous avons tous vu et lu la publication extraordinaire, bien que désespérante, du Groupe de surveillance d'Helsinki intitulée "Des larmes, du sang et des pleurs: Les droits de l'homme en Afghanistan depuis l'invasion". Un an plus tard, nous avons pris connaissance d'un volume supplémentaire intitulé "Mourir en Afghanistan", qui contient une quantité remarquable de témoignages de témoins oculaires qui attestent tous, de façon irréfutable, de l'existence d'une guerre atroce, inhumaine... une guerre qui a dévasté aveuglément les campagnes, décimé la population, et chasse de leur terres, tous les mois, des milliers d'autres